

La vie discrète du peintre russe David Arc

Anne McDougall

Volume 30, Number 121, December–Winter 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54080ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

McDougall, A. (1985). La vie discrète du peintre russe David Arc. *Vie des arts*, 30(121), 56–57.

La vie discrète du peintre russe David Arc

Anne McDOUGALL
(Traduction de Laure Muszynski)

Rue Denman, dans l'élégant secteur d'English Bay, à Vancouver. Dans sa minuscule cuisine, d'une propreté irréfutable, le peintre David Arc se verse du thé. Des bouteilles vides d'eau de Vichy, vertes et bleues, décorent une tablette placée au-dessus d'un réchaud à gaz archaïque. Dehors, devant la fenêtre, des rosiers jaunes et roses s'épanouissent dans la douceur de l'air – cet air que le médecin a prescrit à l'artiste après les quelque vingt-cinq années que ce dernier a passées sous le climat rude de Montréal.

Encore actif à 83 ans, Arc manifeste dans son œuvre ses véritables origines: sa mère patrie est la Russie. Né tout près de Moscou, il étudia dans cette ville puis, en 1923, émigra à Paris, où il fut élève à l'École des Beaux-Arts. Par leur mouvement rythmique et leur fantaisie éthérée, ses figures dansantes rappellent les corps de ballets russes. David Arc affectionne les clowns, les joueurs de flûte, les mannequins, et s'intéresse aussi quelquefois plus particulièrement aux bécasseaux qui courent à petits pas serrés le long des plages de la Colombie-Britannique. Il peint souvent en caméu, montrant une prédilection pour le bleu Picasso, le rose pâle, le vert pomme ou le mauve. Il souligne le fait que sa manière d'intégrer la peinture à l'huile dans le papier donne à l'œuvre une profondeur plus subtile qu'il n'y paraît au premier abord. Ses travaux présentent en effet une fraîcheur et une originalité qui subsistent bien après la réaction initiale du regardeur devant leur charme et leur grâce incontestables.

A Paris et, ultérieurement, à Londres, Arc développa un talent qui lui assura son gagne-pain: œuvrant dans l'univers de la mode, il conçut des collections entières de tricots, et ses réalisations eurent tant de succès qu'il put fixer son propre prix et obtint des commandes de New-York et, par la suite, de Montréal et de Toronto. Il pouvait ainsi, confie-t-il, «acheter du temps» pour s'adonner à la peinture tout le reste de l'année.

David Arc ne croit pas que l'art dusse être subventionné, point de vue qui retient l'attention à une époque où notre société est aux prises avec les suppressions de bourses, les impôts réclamés aux artistes, etc. On ne crée, de dire Arc, qu'en étant autonome. C'est précisément ce à quoi sont parvenus Kandinsky et Klee. David Arc est un idéaliste de la vieille école. Fier et indépendant, il prend plaisir à ce que son œuvre figure dans la collection permanente de la Maison du Canada, à Londres, de même qu'au Musée Victoria et Albert et au Musée des Arts Décoratifs, de Paris. Montréal bénéficie également de ses formes et de ses lignes allègres, que l'on peut découvrir dans un imposant mural en fibre de verre commandé par le Centre étudiant de l'Université McGill, rue McTavish, et dans des collections privées. Il tint des expositions à Melbourne et Sidney, en Australie, ainsi qu'à New-York, en 1948 et en 1955. Le Centre Culturel Italien, de Vancouver, a organisé dernièrement une manifestation qui regroupait les œuvres les plus récentes du peintre. En outre, la Galerie Atelier de cette ville propose ses travaux en permanence.

Dans son atelier, se trouvent des échantillons de carreaux de céramique qui rivalisent d'éclat avec des bijoux. Ces pièces superbes et témoignant de la maîtrise de l'artiste offrent de ces couleurs puissantes – l'ocre et le rouge – qu'il emploie aujourd'hui.



1. David ARC.

2. David ARC, *Clown resting*. Huile sur carton.



d'hui. A Montréal, ce sont les vieilles églises qui lui ont apporté une satisfaction spirituelle, et, dans sa Colombie-Britannique adoptive, les amis qu'il comptait dans le clergé lui manquent. Vivant presque en ermite, cet homme réservé reste fidèle à ses rendez-vous quotidiens avec la peinture. «Je suis comme un alcoolique», affirme-t-il. Et de fait, une fois qu'il a commencé, il ne peut plus s'arrêter. Bien que plus pâle qu'auparavant, sa palette n'est en rien défraîchie. Ses toiles conservent la rigueur asexuée du ballet, et ses figures humaines traduisent une approche esthétique plutôt que sensuelle.

David Arc est un personnage singulier qui s'acclimate à l'existence paisible qu'il mène sur le littoral occidental du Canada. Tous ses matins sont faits d'une promenade à travers le quartier aisé qu'il habite, et son regard s'emplit de la lumière qui joue sur l'eau et des vagues dansantes de la Baie des Anglais. Une vie très personnelle, trop peu connue, peut-être, dans le reste du pays¹.

1. Voir aussi les articles d'Andrée Paradis et de Gilles Daigneault, dans *Vie des Arts*, XXII, 87, 59 et XXIII, 91, 70.

3. Dancer & Still life. Huile sur panneau.

